

Un passage tiré des *Révélation*s de saint Séraphin de Sarov, écrites au début du XIX^e siècle, nous fera comprendre, mieux que tous les exposés théologiques, en quoi consiste cette certitude, cette « gnose » ou conscience de l'union avec Dieu. Au cours d'un entretien qui avait lieu sur une lisière de forêt, par une matinée d'hiver, un disciple de saint Séraphin, l'auteur du texte que nous citons, dit à son maître :

« – Je ne comprends pas, tout de même, comment on peut avoir la certitude d'être dans l'Esprit de Dieu. Comment pourrai-je reconnaître en moi-même, d'une façon sûre, sa manifestation ?

– Je vous ai déjà dit, fit le Père Séraphin, que c'est bien simple. Je vous ai longuement parlé de l'état dans lequel se trouvent ceux qui sont dans l'Esprit de Dieu ; je vous ai expliqué aussi comment il faut reconnaître sa présence en nous... Que vous faut-il donc encore, mon ami ?

– Il faut que je comprenne mieux tout ce que vous m'avez dit.

– Mon ami, nous sommes tous les deux en ce moment dans l'Esprit de Dieu... Pourquoi ne voulez-vous pas me regarder ?

– Je ne peux pas vous regarder, mon Père, répondis-je, vos yeux projettent des éclairs ; votre visage est devenu plus éblouissant que le soleil et j'ai mal aux yeux en vous regardant.

– Ne craignez rien, dit-il, en ce moment, vous êtes devenu aussi clair que moi. Vous êtes aussi à présent dans la plénitude de l'Esprit de Dieu ; autrement, vous ne pourriez me voir tel que vous me voyez.

Et, penché vers moi, il me dit tout bas à l'oreille :

– Rendez donc grâce au Seigneur Dieu pour sa bonté infinie envers nous. Comme vous l'avez remarqué, je n'ai même pas fait le signe de croix ; il a suffi seulement que j'eusse prié Dieu en pensée, dans mon cœur, disant intérieurement : Seigneur, rends-le digne de voir clairement de ses yeux corporels cette descente de ton Esprit, dont Tu favorises tes serviteurs, lorsque Tu daignes leur apparaître dans la lumière magnifique de ta gloire. Et, comme vous le voyez, mon ami, le Seigneur exauça immédiatement cette prière de l'humble Séraphin... Combien devons-nous être reconnaissants à Dieu pour ce don ineffable accordé à nous deux ! Même les Pères du désert n'ont pas toujours eu de telles manifestations de sa bonté. C'est que la grâce de Dieu, telle une mère pleine de tendresse envers ses enfants, daigna consoler votre cœur meurtri, par l'intercession de la Mère de Dieu Elle-même... Pourquoi donc, mon ami, ne voulez-vous pas me regarder droit en face ? Regardez franchement, sans crainte : le Seigneur est avec nous.

Encouragé par ces paroles, je regardai et fus saisi d'une frayeur pieuse. Imaginez-vous au milieu du soleil, dans l'éclat de ses rayons éblouissants de midi, la face de l'homme qui vous parle. Vous voyez le mouvement de ses lèvres, l'expression changeante de ses yeux, vous entendez sa voix, vous sentez ses mains qui vous tiennent par les épaules, mais vous ne voyez ni ces mains ni le corps de votre interlocuteur, rien que la lumière resplendissante qui se propage loin, à quelques toises à l'entour, éclairant par son éclat le pré couvert de neige et les flocons blancs qui ne cessent de tomber...

– Qu'est-ce que vous ressentez ?... me demanda le Père Séraphin.

– Un bien-être infini, dis-je.

– Mais quel genre de bien-être ? En quoi précisément ?

– Je sens, répondis-je, une telle tranquillité, une telle paix dans mon âme, que je ne trouve pas de paroles pour l'exprimer.

– C'est, mon ami, la paix dont parlait le Seigneur, lorsqu'il dit à ses disciples : *Je vous donne ma paix* ; la paix que le monde ne peut pas donner..., *la paix qui surpasse toute intelligence*. Que sentez-vous encore ?

– Une joie infinie dans mon cœur.

Et le Père Séraphin continua :

– Quand l'Esprit de Dieu descend sur l'homme et l'enveloppe dans la plénitude de sa présence, alors l'âme déborde d'une joie indicible, car l'Esprit-Saint remplit de joie toutes les choses auxquelles Il touche... Si les prémices de la joie future remplissent déjà notre âme d'une telle douceur, d'une telle allégresse, que dirons-nous de la joie qui attend dans le Royaume céleste tous ceux qui pleurent ici, sur la terre ? Vous aussi, mon ami, vous avez assez pleuré au cours de

votre vie terrestre, mais voyez la joie que le Seigneur vous envoie pour vous consoler dès ici-bas. À présent, il faut travailler, faire des efforts continuels, acquérir des forces de plus en plus grandes pour atteindre à *la mesure parfaite de la stature du Christ*... Alors, cette joie que nous ressentons en ce moment, partielle et brève, apparaîtra dans toute sa plénitude, en comblant notre être de délices ineffables que personne ne pourra nous ravir³⁸⁴. »

Ce récit d'une expérience contient dans sa simplicité toutes les doctrines des Pères orientaux sur la « gnose », conscience de la grâce qui atteint son degré extrême dans la vision de la lumière divine. Cette lumière remplit la personne humaine parvenue à l'union avec Dieu. Ce n'est plus une extase, état passager qui ravit, qui arrache l'être humain à son expérience habituelle, mais une vie consciente dans la lumière, dans la communion incessante avec Dieu. En effet, nous avons cité plus haut un passage de saint Syméon le Nouveau Théologien, d'après lequel les états extatiques seraient propres surtout aux personnes dont la nature n'a pas encore été changée, adaptée à la vie divine. La transfiguration de la nature créée commençant dès ici-bas est une promesse du nouveau ciel et de la nouvelle terre, l'entrée de la créature dans la vie éternelle avant la mort et la résurrection. Peu de personnes, même parmi les plus grands saints, parviennent à cet état dans la vie terrestre. L'exemple de saint Séraphin est d'autant plus frappant qu'il fait revivre, à une époque assez récente, la sainteté des Pères du désert qui paraît presque fabuleuse à notre foi raisonnable et tiède, à notre esprit devenu « kantien » par la chute, toujours prêt à rejeter dans le domaine nouménal, celui des « objets de la foi », tout ce qui dépasse les lois ou, plutôt, les habitudes de la nature déchue.

La défense philosophique de l'autonomie de notre nature limitée, fermée à l'expérience de la grâce, est une affirmation consciente de notre inconscience, l'anti-gnose, l'antilumière, l'opposition à l'Esprit-Saint ouvrant dans les personnes humaines une conscience parfaite de la communion avec Dieu. Dans le même entretien spirituel que nous venons de citer, saint Séraphin dit à son interlocuteur : « À l'époque où nous vivons, on est parvenu à un tel degré de tiédeur presque générale dans la sainte Foi en notre Seigneur Jésus-Christ, à une telle insensibilité à l'égard de la communion avec Dieu, que vraiment, on peut le dire, on s'est éloigné presque totalement de la vraie vie chrétienne. Des passages de l'Écriture Sainte nous paraissent étranges aujourd'hui... Certaines gens disent : ces passages sont incompréhensibles ; peut-on admettre que les hommes puissent voir Dieu d'une manière aussi concrète ? Mais il n'y a là rien d'incompréhensible. L'incompréhension résulte du fait que nous nous éloignâmes de la simplicité primitive de la connaissance chrétienne. Sous prétexte d'instruction, de "lumières", nous nous sommes engagés dans une obscurité d'ignorance telle qu'aujourd'hui nous trouvons inconcevable tout ce dont les anciens avaient une notion assez claire, pour pouvoir parler entre eux des manifestations de Dieu aux hommes comme de choses connues de tous et nullement étranges³⁸⁵. »

On retrouve « la simplicité de la connaissance chrétienne » là où la gnose et l'amour ne font qu'un, dans l'expérience secrète, cachée aux yeux du monde, dans la vie de ceux qui s'unissent à la Lumière éternelle de la Sainte Trinité, mais cette expérience reste inexprimable. « Les réalités du siècle futur, dit saint Isaac le Syrien, n'ont pas d'appellation propre et directe. On ne peut avoir à leur sujet qu'une certaine connaissance simple, au-dessus de toute parole, de tout élément, de toute image, couleur, figure ou nom composé quelconque³⁸⁶. » « C'est l'ignorance qui surpasse toute connaissance³⁸⁷. » De nouveau nous nous trouvons dans l'apophatique, par où nous avons commencé nos études de la tradition orientale. Mais au lieu de ténèbres divines, c'est la lumière, au lieu de l'oubli de soi-même c'est la conscience personnelle pleinement épanouie dans la grâce.

C'est qu'il s'agit à présent de la perfection acquise, de la nature transformée par l'union avec la grâce, d'une nature qui devient, elle aussi, lumière. Comment faire comprendre cette expérience à ceux qui ne l'ont pas eue ? Ce que saint Syméon tâche d'exprimer nous laisse entrevoir, en des termes qui se contredisent, tout ce qui reste encore fermé pour notre conscience non éclairée : « Lorsque nous parvenons à la perfection, dit-il, Dieu ne vient plus à nous, comme avant, sans image et sans apparence... Il vient sous une certaine image, cependant sous une image de Dieu : car Dieu n'apparaît guère dans une figure ou vestige quelconque, mais Il se fait voir dans sa simplicité, formé par la lumière sans forme, incompréhensible, ineffable. Je ne peux dire rien de plus. Toutefois Il se fait voir clairement, Il est parfaitement reconnaissable, Il parle et Il entend d'une manière qu'on ne peut exprimer. Celui qui est Dieu par nature s'entretient avec ceux qu'il a fait dieux par la grâce, comme un ami s'entretient avec ses amis, face à face. Il aime ses fils comme un père ; Il est aimé d'eux au-dessus de toute mesure ; Il devient en eux une connaissance merveilleuse, une ouïe redoutable. Ils ne peuvent parler de Lui comme il le faudrait, mais ne peuvent, non plus, garder le silence... Le Saint-Esprit devient en eux tout ce que les Écritures disent au sujet du Royaume de Dieu, la perle, le grain de sénevé, le ferment, l'eau, le feu, le pain, le breuvage de vie, le lit, la chambre nuptiale, l'époux, l'ami, le frère et le père. Mais que dirai-je de ce qui est indicible ? Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce qui n'est point venu au cœur de l'homme, comment pourrait-il être exprimé par les paroles ? Bien que nous ayons acquis et reçu tout cela à l'intérieur de nous-mêmes, par un don de Dieu, nous ne pouvons nullement le mesurer par l'intelligence, ni l'exprimer en paroles³⁸⁸. »

Saint Séraphin de Sarov citation par V. LOSSKY

« Théologie de l'Église d'Orient »

